

Pietro CIRNEO
(1447 – c. 1506)

2

Quoique je n'aie ni assez de talent...

Quoique je n'aie ni assez de talent ni assez de confiance en moi-même pour traiter à fond les événements dont la Corse a été le théâtre, cependant comme nous devons à la patrie non seulement tous nos biens, mais encore nos personnes elles-mêmes, j'ai voulu du moins publier un récit qui, sans nuire à personne, pût être profitable à bon nombre de lecteurs. Pourrais-je d'ailleurs garder le silence, quand je vois les mensonges de Strabon admis partout ? Des commentateurs, des chroniqueurs, des biographes (je n'ai point à nommer ceux qui travestissent complètement la vérité par les plus impudents mensonges) ayant eu, de nos jours, à parler de la Corse, s'en sont rapportés au témoignage de Strabon. Strabon n'eût-il calomnié qu'une seule de nos provinces, que nous ressentirions déjà quelque dépit ; mais comme c'est l'île tout entière qui est diffamée, puis-je ne pas me récrier, ne pas l'accuser, ne pas m'indigner ? Et moi qui protesterais de toutes mes forces, s'il n'avait décrié qu'une seule province, je garderais le silence, aujourd'hui que la Corse tout entière est décriée grâce à d'impudents mensonges ? Si je restais muet, les murs de la maison où je suis né, la cité même où j'ai été élevé ne feraient-elles pas entendre un cri d'indignation ? Si ce que racontent sur la Corse Strabon et ceux qui l'ont suivi était vrai, assurément Diodore de Sicile, qui vécut environ trente-trois ans avant Strabon lui-même, ne se serait pas exprimé sur les mœurs des Corses en termes si justes et si flatteurs ; Tite-Live, Pline, Ptolémée et tant d'autres savants historiens en eussent fait mention quelque part ; or leur autorité réfute pleinement Strabon et tous ceux qui ont menti comme lui. Si donc on lit notre histoire, on reconnaîtra aisément que ce qu'a raconté Strabon sur la Corse n'est ni vrai ni vraisemblable et ne se trouve dans aucun autre historien ; et je ne crains pas qu'on me soupçonne de déguiser la vérité et de prétendre par amour-propre national que la loyauté, la prudence, le courage se sont toujours trouvés du côté des Corses, et les vices opposés du côté des ennemis. Sans doute, l'homme vertueux doit aimer ses amis et sa patrie, honorer les amis de ses amis et haïr leurs ennemis ; cependant pour rester fidèle à mon rôle d'historien, je me tiendrai en garde contre tous ces sentiments ; parfois je ferai des ennemis les plus grands éloges, quand leur conduite me paraîtra les mériter ; parfois je blâmerai mes amis et mes proches, quand leurs fautes me paraîtront blâmables. Si en effet on retranche de l'histoire la vérité, tout récit devient inutile. Ainsi donc, quand j'aurai à blâmer mes amis ou à louer mes ennemis, selon les circonstances, je n'y manquerai point ; et je ne crois pas que l'on puisse m'en vouloir si je fais tour à tour la critique et l'éloge du même parti ; il faudrait en effet que ceux dont j'écris l'histoire n'eussent jamais failli ou eussent failli sans cesse, ce qui n'est pas vraisemblable. Ainsi je ferai tous mes efforts pour faire luire la vérité historique dans tout son jour aux yeux de ceux qui liront mon ouvrage.

Ricciatu da CYRNAEI Petri, *De rebus Corsicis. Libri quatuor. Chronique corse de Pietro Cirneo*, trad. de Letteron (L'abbé) in B.S.S.H.N.C., Bastia, Ollagnier, 1884, p. 2-6.